

Loin des yeux, on a besoin de lunettes ou d'une photo dans son porte-monnaie

Out of sight, we need glasses or a picture in our wallet

Sylvie Laliberté

Numéro 47, été 1999

L'affection

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21029ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laliberté, S. (1999). Loin des yeux, on a besoin de lunettes ou d'une photo dans son porte-monnaie / Out of sight, we need glasses or a picture in our wallet. *CV Photo*, (47), 5–6.

Loin des yeux, on a besoin de lunettes ou d'une photo dans son porte-monnaie

Out of sight, we need glasses or a picture in our wallet

L' affection c'est facile. C'est donné-donné. Si c'est forcé c'est raté. Et rater un moment de tendresse c'est pire que de rater un gâteau.

Un moment de tendresse, c'est du même ordre que bailler. C'est sans volonté. Ça va de soi et ça tombe sur l'autre. Et puis c'est vite oublié. C'est parti au pays des tendresses et on ne sait pas où c'est.

Énumérer ces moments-là, c'est de mauvais goût. Dans un roman mou l'auteur fait des descriptions du héros qui prend dans ses mains la tête de la fille aux cheveux. (Les filles ont toujours des cheveux). Mais les champions de la tendresse sont nuls.

La tendresse haut de gamme n'existe pas : on ne sait jamais avec la tendresse. Ça ne comporte aucun savoir ni même de bon goût. Pas de savoir, pas de bon goût et les références S.V.P.? Je préfère la révérence à la fin d'un petit poème mal récité. Un petit mouvement du corps que l'on fait soit en s'inclinant, soit en pliant les genoux.

Les signes d'affection sont nombreux. Une femme a un sac à main. C'est là qu'elle loge ses outils pour l'affection qu'elle se porte à elle-même. Et en général elle est toujours prête à partager.

Quant à monsieur il doit l'inventer au fur et à mesure. Et il en est bien capable.

Les enfants ont un toutou.

Et les animaux de maison sont exclusivement fabriqués à cet effet. Ils lèchent le visage et sont contents quand vous arrivez. Même pour les humains, les arrivées et les départs sont très propices pour l'affection. Mais le mieux c'est de rester et d'aimer.

Bien sûr certains vont se promener, ils vont faire faire un tour à leur tendresse. Et elle aime bien ça. Mais à un moment donné (et tous les moments sont donnés) il peut arriver que c'est trop loin, que c'est trop long et qu'il ne fait pas beau. Alors l'envoi est un bon procédé. Envoyer quelque chose à quelqu'un peut faire l'affaire. Envoyer un objet comme une tasse de café vide, ou un pain, ou de la musique ou un parfum. Simplement pour identifier le point sur lequel vous vous tenez. Et l'envoi forcera la réception.

Mais si vous êtes trop loin et trop fatigué. Vous pouvez aussi aller vous coucher. Se reposer est un pas vers l'affection. On ne peut reposer quelqu'un d'autre. Je ne puis reposer personne. Mais on peut dormir un peu. Les oreillers sont faits pour déposer notre tête. Déposer sa tête est très bon.

Sylvie Laliberté vit et travaille à Montréal. Elle pratique l'art de la performance, l'art de la vidéo et, quelquefois, exécute des estampes. Elle peut aussi chanter, se dandiner et raconter.

Son travail a été présenté à Montréal dans plusieurs galeries et au Musée d'art contemporain, ainsi qu'en Belgique, en France, au Maroc, en Israël et au Canada. Beaucoup de pays; ça paraît toujours bien. Depuis 1997, elle a été adoptée par la galerie Christiane Chassay à Montréal.

Affection is easy. It's give and give. If it is forced, it's a disaster. And to spoil a tender moment is worse than to ruin a cake.

A moment of tenderness is like yawning. It has no will. It goes without saying, and yet someone else hears it. And then it's quickly forgotten. It's gone to the land of tenderness, and we don't know where that is.

To list these moments is in bad taste. In a mushy novel, the writer describes a hero who holds in his hands the head of a girl with hair (girls always have hair). The thing is, though, champions of tenderness are useless.

"Top of the line" tenderness does not exist. We never know with tenderness. Forget about knowledge or good taste. It's no use, you can't get to it. No knowledge, no good taste, and what about the references *s'il vous plaît*? Personally, I prefer reverences at the end of badly recited little poems. A movement of the body, like bending a little at the waist or knees.

Signs of affection are numerous. A woman has a handbag. This is where she places the tools for the affection she gives to herself. And usually, she's always ready to share.

As for Monsieur, he has to make it up as he goes along. He's very capable.

Children have their teddies.

And housepets are made exclusively for this purpose. They lick your face and are happy when you arrive. Even for humans, arrivals and departures are very conducive to affection. But the best is to stay and love.

Of course, some people go for walks, they walk their tenderness. Which likes it very much. At any given moment (and all moments are given) it could be that it's too far, too long, and that it's raining. So, to send something is a good idea. Sending something to someone can actually do the job. To send an object like an empty coffee cup or a loaf of bread or music or perfume. Simply to identify the point on which you're standing. And sending will force receiving.

But if you are too far and too tired, you can go lie down. To rest is a step in the right direction. We cannot rest somebody else. I can't rest anyone. But we can sleep a little. Pillows are made for putting down your head. To put one's head down is very good.

J'adore éternuer. C'est à la vitesse de la lumière.
Photographier c'est pareil.

Et puis l'odeur des fruits dans la maison. Ça fait la maison.

Les biscottis sont conçus pour de l'impolitesse.
Il faut les rendre mous en les trempant dans la tasse de café.
C'est pas poli.
Quand je serai vieille, je pourrai faire ça.
J'espère que j'aurai des amis quand je serai vieille.
C'est le bon temps pour les amis.
On enlèvera nos fausses dents et on trempera les biscottis.

« Mon chou » est une expression qui n'intéresse pas mon amoureux.
Il ne comprend pas cette expression et ne veut pas de mon chou dans la maison.
Un chou c'est pas cher, c'est partout et ça fait péter.
Alors je suis Joby Joe.
Joby Joe est une aventurière qui est heureuse d'avoir préparé le dîner pour deux.

Je lui ai dit que j'allais penser à lui. Et c'est vrai, je pense à lui.

Je sais pas exactement qu'est-ce que cela donne de penser aux gens.
Je sais pas. Pourtant c'est une de mes activités.

On a tous eu une tendre enfance plus ou moins tendre.
Sur une photo. J'étais petite. J'étais une ballerine.
Et je n'avais pas de dents. Ça m'allait très bien pas de dents.

Et puis ne pas oublier qu'on a tous besoin de quelqu'un qui est habillé chaudement.

I love to sneeze. It's at the speed of light.
Taking a photograph is the same thing.
Fruit in the house, makes the house.

Biscotti are made for impoliteness.
You have to make them soft by dunking them in coffee. It's not polite.
When I'm old, I'll be able to do that.

I hope I'll have friends when I'm old. It's a good time for friends.
We'll take out our false teeth and dunk our biscotti.

“Mon chou” is an expression that does not interest my lover.
He doesn't understand the expression and doesn't want any “mon chou” in the house.
“Un chou” is not expensive, you can get it everywhere, and it makes you fart.
So I am Joby Joe. Joby Joe is an adventurer who is quite content to prepare dinner for two.

I told him that I will think of him, and I do, it's true.

I don't know exactly what it does to think of another.
I don't know. Even though it is one of my favourite activities.

We all had a tender childhood – more or less tender.
In a picture. I was little. I was a ballerina.
And I didn't have any teeth. It suited me very well.

And don't forget that we all need someone who is dressed warmly.

Sylvie Laliberté